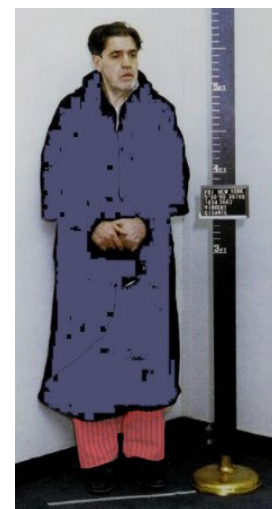


(une...) histoire de la Mafia sicilienne, et d'autres mafias !



Il a l'air « dérangé »... Il parle seul le vieil homme qui marche sur les trottoirs du très chic Greenwich Village, au sud de Manhattan, à New-York... vêtu de sa vieille robe de chambre râpée d'un bleu indéfinissable, en pantalon de pyjamas qui fut rouge, avance en soliloquant et en souriant bêtement, en hochant la tête et en se grattant la barbe mal rasée, c'est en fait... le chef de la mafia sicilienne de New-York, l'une des plus importantes et malfaisantes qui furent ! C'est sans jamais faiblir, le Parrain de la famille Genovese, de 1981 à sa mort en 2005.

Vincent Gigante, surnommé « the chin », le menton (voyez son portait pour comprendre) ; né de parents immigrés italiens le 29 mars 1928 à Manhattan (New York) et mort le 19 décembre 2005 à Springfield (Missouri) est un ancien boxeur devenu membre de la Cosa Nostra dans la famille Genovese.

Gigante effectua 25 combats pour 21 victoires en mi-lourd !

Il a admis que cette mise en scène au milieu de la foule était une stratégie pour échapper aux poursuites en se faisant passer pour une personne mentalement déficiente. Cette stratégie fonctionna durant plus de 10 ans. Mais en 1997, il fut accusé de racket et d'extorsion de fonds et fut condamné à 12 ans de prison.

Il était pourtant déjà tueur multiple et complice de meurtres, entre autres méfaits, pour le compte de la famille Genovese.

Vincent Gigante est officiellement reconnu comme le parrain le plus influent de toute la Cosa Nostra aux États-Unis.

La presse le surnomme le « Odd Father » ou « L'énigme à la robe de chambre. »

Gigante avait quatre frères : Louis, Mario, Pasquale et Ralph. Ils devinrent des mafiosi dans la famille Genovese, excepté Louis, qui resta en dehors du crime organisé et devint prêtre. Un business de familles, de Parrains.

Mafia, mafiosi... mais de quoi ou de qui parle-t-on exactement, quelle « origine » ?

En fait, comme S.N.C.F et F.N.S.E.A. qui perturbent tellement nos vies et nos déplacements aujourd'hui, MAFIA serait un acronyme assez méconnu, je ne l'ai découvert que récemment.

Si on va au plus loin, loin des fantasmes peut-être, au moment du soulèvement sanglant de 1282, lors des « Vêpres siciliennes » le mot d'ordre avait été "Mort aux Français", "*Morte Alla Francia*" dont les initiales étaient M.A.F., bien plus tard, il ne manquait plus qu'à rajouter, quitte à tutoyer la vérité historique, le "Italia Anella" pour que la phrase, dans la haine de Napoléon III opposé aux Siciliens, devienne "L'Italie aspire à la mort de la France" ; les initiales devinrent par la même occasion M.A.F.I.A.

En responsabilité, les membres de cette organisation, les Parrains encore moins, ne manquaient pas d'air ni de culot, ils prétendaient pacifier, réguler, distribuer biens et argent, quand ils ne jouaient pas les marieuses pour de funestes raisons.

Sans parler d'une espèce de « Parcours Sup » bien à eux avant l'heure qui désignait les étudiants agréés comme les tueurs à gages missionnés.

On a pu, parfois, avoir l'impression que tout ça partait d'un bon sentiment... comme s'il s'agissait d'une œuvre sociale, d'entraide, de bienfaisance, d'une coopérative, entre charité, religion et justice !

Une honorable société équitablement au service et au bénéfice de tous.

Une honorable société parce que ses membres avaient de l'honneur et des règles strictes dirigées sur eux et pour eux comme l'interdiction toute théorique du mensonge entre membres (!), de l'adultère et du proxénétisme.

Ses pieux membres connaissaient par cœur les Dix Commandements, les péchés Capitaux, comme les véniels, et même le Droit Canonique !

Ils avaient leur mot à dire sur les nominations et les « promotions » au sein du clergé, de véritables liaisons dangereuses.

Après on ne s'étonnera pas que l'Eglise ait fermé les yeux, si lourdement.

Pourtant, combien de morts aux pieds des nombreux calvaires ou des immenses statues de la Vierge aux bras tendus, si protecteurs ?

Mais la Mafia sicilienne c'est Cosa Nostra, (« ce qui est à nous » ou « notre chose » en italien), en concurrence sanglante avec d'autres organisations comme la Stidda, implantée dans le sud de l'île, encore surnommée la Piovra (la « pieuvre ») pour ses réseaux tentaculaires.

Les membres de Cosa Nostra sont appelés « mafieux » en français, « mafioso » au singulier et « mafiosi » au pluriel en italien ; le terme « Mafia » désignait originellement Cosa Nostra jusqu'à ce qu'on apprenne son véritable nom, lequel n'aurait commencé à être utilisé qu'après la Seconde Guerre mondiale.

Aujourd'hui, la plupart de ces grands principes d'honorabilité ont été largement délaissés, notamment l'interdiction du proxénétisme et le mépris du trafic de stupéfiants, oublié aussi le : tu ne tueras point... peut-être sous l'influence de la mafia américaine devenue italo-américaine du fait de l'émigration massive d'Italiens du Mezzogiorno (régions du centre de l'Italie) à la fin du XIX^e siècle, elle est également présente au Canada.

La Mafia américano-sicilienne était considérée par de nombreux spécialistes comme l'organisation criminelle la plus influente en Europe jusqu'à la fin du xx^e siècle ; pourtant la répression des autorités semble l'avoir affaiblie au profit de la Ndrangheta calabraise qui posséderait, depuis 2006, 80 % du trafic de cocaïne en Europe !

Les origines médiévales de la mafia sont écartées par la plupart des historiens contemporains en tant que mythe, comme les traditions qui la font, il est en revanche concevable que le mythe de « Robin des Bois » ait été cultivé par les premiers mafieux notoires dans le but de gagner la bienveillance et la confiance des Siciliens.

Des périodes ont montré des similitudes avec les situations que nous connaissons aussi chez nous comme le crime organisé et le brigandage... lors de l'unification italienne au XIX^{ème} siècle notamment. Au XVIII^{ème} également, les Bravi étaient des bandits recrutés par les barons à partir du règne de Frédéric II pour terroriser les paysans. Les bravacci, de vraies brutes, assassins aux instincts de pirates, rackettaient et enlevaient dans les rues de Palerme. Et puis depuis le XIV^{ème} siècle, des compagnies d'armement formées de criminels offraient leur pizzo (protection contre paiement) sur le grand marché de la Vucciria à Palerme à la même époque. Tous, ils sont autant de témoignages des phénomènes proto-mafieux en Sicile.

En 2024 on croit rêver en lisant que les rois des Deux-Sicules* abolissent la féodalité et tentent, entre 1815 et 1860, de renforcer les institutions centrales en délégitimant, au nom du monopole royal de la violence physique légitime, le recours à la violence privée par les aristocraties et la bourgeoisie foncières.

Les autorités dénoncent la corruption des élites siciliennes, par ailleurs largement opposées au régime des Bourbons.

Les Bourbons, petits arrangements royaux entre France, Espagne et Italie...

(*) État créé en 1130 incluant l'île de Sicile, la Calabre, les Pouilles, Naples...

Ainsi, le magistrat napolitain Pietro Calà Ulloa, procureur du Roi à Trapani, s'inquiète en 1838 : « La corruption généralisée a fait recourir le peuple à des remèdes extrêmement singuliers et dangereux ». Si... si...

Déjà la mafia a fait des petits et il y a dans de nombreuses communes des unions ou des fraternités, des sortes de sectes, qui se disent des partis, sans couleur ou but politique, sans autre lien que celui de la dépendance à un chef, ici un propriétaire, là un archiprêtre, oui, un archiprêtre.

L'Amérique d'Al Capone n'a rien inventé, ces groupes trafiquent tout ce qui peut être lucratif, volent et extorquent, protègent les criminels, incendient, menacent et corrompent les fonctionnaires par le chantage ou la corruption tellement active, négocient avec les victimes, formant « autant de petits gouvernements dans le Gouvernement » auxquels participent des propriétaires et que protègent certains fonctionnaires.

Aujourd'hui on dirait que c'est dans l'ADN de la Sicile.

La mafia de Vincent Gigante est l'issue logique de ces années de turpitudes généralisées, presque une conséquence dirait-on. Les mêmes coupables desseins, les mêmes vices avec les moyens du XIX^{ème} siècle.

Les mouvements sociaux de toutes les époques n'ont fait que favoriser cette gangrène parce que l'État central est toujours insuffisamment présent – ce qui n'est pas qu'une affaire

comptable, la volonté ayant parfois manqué - pour assurer la sécurité des territoires, sur l'ensemble de l'île italienne d'abord et sur les Etats-Unis d'Amérique ensuite.

On dit qu'il a une guerre de retard.

Même si elle le mérite amplement, on n'accablera pas outre mesure la mafia italienne, car elle en a des petites sœurs : russe, japonaise, chinoise, turque, colombienne, mexicaine, jamaïcaine, serbe etc... et même... corse, chut...!

Les concurrences impitoyables qu'elles exercent font froid dans le dos.

On dit « les mafias », presque devenu un joli nom, pour organisations criminelles qui touchent à tous les domaines très lucratifs, des stupéfiants, et des armes aux êtres humains. Avec un domaine de prédilection juteux : l'usure !

Dans ce domaine comme dans d'autres on « préférera » les originaux aux copies : la mafia calabraise continue d'étendre un incroyable leadership.

Et les Américains très bien formés, par les maîtres historiques, se défendent encore honorablement, façon de parler !

Les mafias du monde, c'est +/- 5 000 € de chiffre d'affaires par seconde !

Pierre Lamaire